



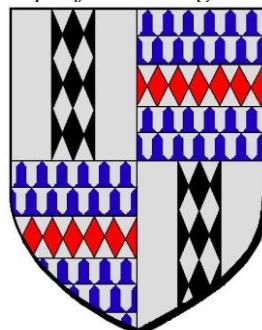
Randonnée du lundi 27 Janvier 2025.

## MOUSSA.

(Le Sentier de l'Alose).



D'argent au pal fuselé d'argent et de sable.



Écartelé : aux 1er et 4e d'argent au pal fuselé d'argent et de sable, aux 2e et 3e de vair à la fasce fuselée d'argent et de gueules.  
(La commune écartèle l'ancien blason de Moussan avec celui de Védilhan, ancienne paroisse intégrée à la commune).

Moussan est une commune rurale qui compte 2 079 habitants en 2022, après avoir connu une forte hausse de la population depuis 1975. Ses habitants sont appelés les Moussanais ou Moussanaises.

### Quelques mots sur l'Histoire de Moussan.

L'étymologie du nom de Moussan est en rapport avec la colonisation romaine. En tenant compte du suffixe *anum-anus*, qui est en rapport avec le domaine (du latin : *fondus*) et le nom du propriétaire initial du fond : *Montius*.

Le premier nom de Moussan a donc été formé de *Montius* et du suffixe *-anus*, cela a donné **Montianus**. Des déformations successives à des dates différentes ont donné d'autres dénominations : - en 933 : Villa de Mosciano - en 1097 : De Mociano - en 1115 : De Motiano - en 1219 : Castrum de

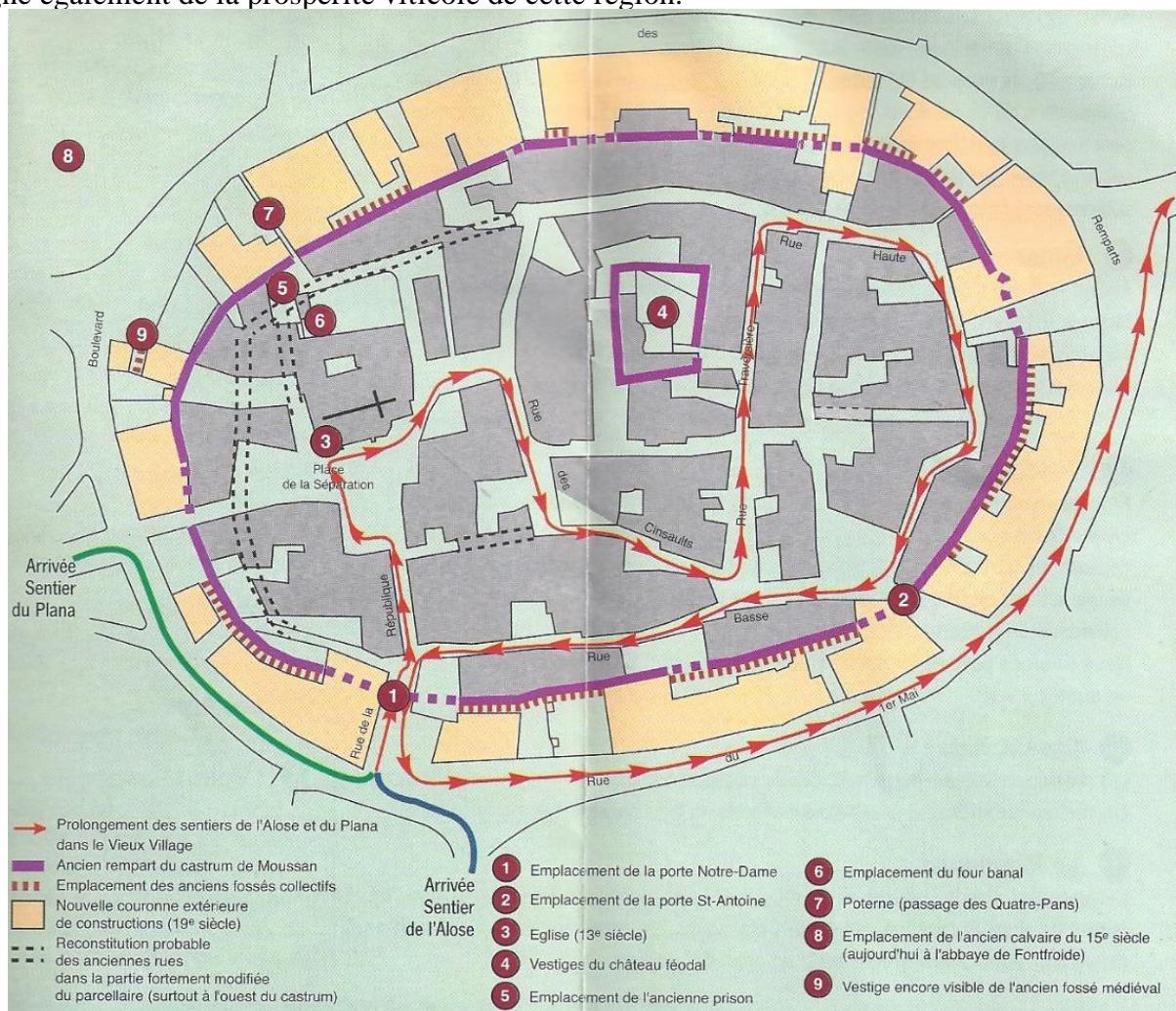
Mosciano - en 1271 : Mossano - en 1314 : Moscianum in Nabonesio - en 1383 : Moissan - en 1402 : Mossan - en 1476 : Le Lac de Mossan - en 1536 : Mossa - en 1586 : Mosan - en 1674 : Mousson.

À partir du XI<sup>ème</sup> siècle, se développe un procédé de concentration de l'habitat encouragé par les seigneurs. Des bourgs se forment donc autour d'un château (castrum) ou d'une église (village ecclésial) qui en constituent le noyau central. Ils prennent une forme ovale ou circulaire. C'est dans ce contexte que naît le village ovale de Mousson. Des maisons jointives forment cet ovale, opposant à l'extérieur un mur aveugle qui domine des fossés collectifs parfois assez larges. À l'intérieur une rue circulaire fait le tour du village tandis que les îlots de maisons sont disposés autour du noyau central constitué par le **château (4)**. La partie orientale du village semble avoir conservé plus fidèlement la distribution d'origine, alors que la partie occidentale a été fortement remaniée dès le Moyen-Âge ; en effet au XIII<sup>ème</sup> siècle, on démolira un hôpital de lépreux pour construire l'église actuelle qui occupe une position excentrée. Ce qui permet de dire que la formation de Mousson est d'origine castrale et non ecclésiale.

Au Sud, comme c'est souvent le cas dans d'autres villages de ce type, deux portes étaient ouvertes dans l'enceinte : **porte Notre-Dame (1)** et **porte Saint-Antoine (2)**. Une poterne (7) avec escaliers permettait de sortir au Nord. La trace des anciens fossés collectifs (pointillés bordeaux) est encore repérable sur le cadastre napoléonien.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle le bourg sort de sa vieille enceinte et les nouveaux quartiers se construisent. À l'extérieur, contre l'**ancienne muraille (trait violet)** et sur **anciens fossés (pointillés bordeaux)**, viendra s'appuyer une nouvelle couronne de constructions, essentiellement des caves viticoles. Ces caves et quelques belles maisons de maîtres témoignent de l'importance de la viticulture, alors très rémunératrice dans le Narbonnais, qui fit aussi la prospérité de Mousson et du Languedoc.

Mousson présente au promeneur un exemple encore assez bien conservé, malgré les vicissitudes de l'Histoire, d'un habitat médiéval européen apparu au XI<sup>ème</sup> siècle et caractéristique du Languedoc. Le village témoigne également de la prospérité viticole de cette région.



## **Patrimoine. Chapelle Saint-Laurent.**



Cette chapelle préromane est une des plus anciennes chapelles du Narbonnais. Le saint patron de la chapelle mourut en martyr, brûlé vif sur un grill pour avoir refusé de livrer les biens de l'Eglise à l'empereur romain en 304 de notre ère.

Chaque année afin de faire revivre ce lieu, une messe et un repas en plein air sont organisés pour le comité de la Chapelle de St-Laurent pour la fête de la St-Laurent, le 10 août.

Monument historique depuis 1966, la chapelle est la propriété privée d'une association.

La "Font rougnouse" était sensée guérir les maladies de la peau. Elle se situe à une centaine de mètres de la chapelle, dans les bois de Fresquet. Il semble que la présence de cette source miraculeuse soit à l'origine de la fondation de cette chapelle, plus tard augmentée par l'habitation d'un ermite. Elle est mentionnée comme dépendance du chapitre de Saint-Just et fit l'objet de réparations au début du XVII<sup>ème</sup> siècle. L'édifice comporte trois parties. L'abside à fond plat s'ouvre par deux fenêtres meurtrières à arc monolithique et est couverte d'une voûte en plein cintre en béton légèrement outrepassé. La nef en partie effondrée était rectangulaire. Elle est séparée de l'abside par un arc triomphal outrepassé et chanfreiné reposant sur des piliers rectangulaires par deux tailloirs. Cet arc semble se rattacher à la tradition wisigothe plutôt que mozarabe. L'ermitage se présente sous la forme d'une nef accolée au sud de la nef principale et séparée d'elle par une porte en plein cintre. A peu près entièrement ruiné, il porte des traces de plancher intermédiaire et de plusieurs systèmes de couverture différents. Tous les éléments de l'ermitage semblent très postérieurs à l'édifice principal (XVII<sup>ème</sup> siècle ?). La construction de l'édifice peut se situer entre le VI<sup>ème</sup> et le IX<sup>ème</sup> siècle.

## **Église Notre-Dame de Mousson.**



Le monument actuel a été construit vers le début du XIII<sup>ème</sup> siècle pour le service d'un hôpital pour pestiférés. Seules les parties basses de l'époque subsistent.

En 1863, l'église subit d'importants travaux de restructuration qui lui donnent l'aspect actuel.

## Château de Védilhan.



Nom d'un domaine d'origine gallo-romaine, puis d'une villa carolingienne. Il est signalé en 849 comme *villa Rubéa* (villa rouge, peut-être à cause de la couleur des terres) ou *villa Vitilianum*.

En 1194, on signale la présence d'une église dédiée à Saint Martin. C'est alors une paroisse placée sous l'autorité du chapitre de la cathédrale de Narbonne. Des murs et un habitat sont également signalés. Nous sommes donc en présence d'un village différent de Moussan, peut-être un autre castrum. Le domaine de Védilhan est un héritage familial transmis de génération en génération depuis 1824.



Le 20 avril 1824, **Antoine FAYET** acquiert le domaine de Védilhan, d'une superficie de 64 ha, à Moussan près de Narbonne.

Antoine est issu d'une branche de la famille Fayet établie à Beaucaire dans le Gard au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Son lointain oncle Pierre Fayet, célibataire et sans descendance, était l'héritier d'une famille intimement liée au commerce sur le Canal du Midi. Il prendra sous sa coupe son neveu au cinquième degré et en fera son légataire universel. Ainsi, après avoir hérité par son oncle des domaines de Milhau (Puissargues), La Tour (Montady) et de la Fontneuve (Béziers), Antoine, qui s'était marié à Antoinette Azaïs, fille du célèbre bâtonnier Jacques Azaïs, fondateur de la Société archéologique de Béziers en 1822, décide à son tour d'investir dans la terre.

Il revend la Fontneuve et se porte acquéreur du domaine de Védilhan, près de Narbonne. Védilhan, tour à tour propriété des vicomtes de Narbonne, ferme de l'abbaye cistercienne de Fontfroide, chapitre de la

cathédrale St Just, seigneurie inféodée à la famille de Tarrabust, devient donc sous la Restauration propriété de la famille Fayet, qui a commencé à investir dans la terre dès la fin de l'Ancien Régime, quand Pierre Fayet achetait La Tour en viager.

Le domaine de Védilhan était en fait un hameau regroupé autour du château, construit sur une butte sise au milieu de l'ancienne plaine alluviale de l'Aude, dont le lit à cet endroit est désormais occupé par le canal de la Robine.

Château édifié en 1893 sur l'initiative de Gabriel Fayet et de son fils Gustave, en lieu et place d'une maison languedocienne datant du XVIII<sup>ème</sup> siècle et ayant appartenu aux seigneurs de Tarrabust. L'actuel château est le fruit de l'opulence viticole de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle dans tout le Bas-Languedoc. Il se caractérise par une architecture néo-Renaissance.



**Gabriel FAYET (1832-1899)**, le « bâtsisseur » de la famille, opère une transformation radicale de la propriété, tant au niveau de l'habitation de maître que des communs, et en fait une propriété viticole de premier plan. Il a aussi marqué de son empreinte la construction de chais hors du commun pouvant contenir jusqu'à 40 000 hectolitres. À sa mort en 1899, Gabriel laisse une propriété de 210 ha à son unique fils Gustave qui s'y installe dès lors et jusqu'en 1904.



**Gustave FAYET (1865- 1925)** continuera, jusqu'à la donation-partage de 1923 au profit de son fils Antoine, à améliorer l'installation réalisée par son père.

On apprend dans le Journal de la Société Centrale d'Agriculture de l'Aude de mai-juin 1917 que nous sommes en présence « *de l'un des plus importants vignobles du Midi et de l'une des caves les plus vastes, qui doit être et qui est en effet une des mieux organisées* ».

Gustave améliore encore le processus de vinification des 22 à 25 000 hl récoltés en moyenne tant en rouge qu'en blanc. Fidèle à la tradition familiale de ses aïeux biterrois « patrons sur le canal », Gustave profite de la proximité immédiate du canal de la Robine pour acheminer grâce à des wagonnets traînés par un cheval les demi-muids de la cave au port de Narbonne en vue de leur commercialisation.

Durant ces années, les relations de la famille Fayet avec la municipalité de Mouissan ne sont pas toujours évidentes, comme l'attestent plusieurs procès concernant des chemins communaux ou le pacage des moutons. De même qu'on trouve trace dans la presse locale de l'époque d'une grève des salariées du domaine payées...10 centimes de moins que leurs camarades féminines du village !

**Antoine FAYET (1898- 1943)**, fils de Gustave, deviendra conseiller municipal de la commune durant l'entre-deux-guerres, permettant ainsi le vote de l'électrification du domaine en 1924 !

**Gérard FAYET (1924-1994) et Jean FAYET (1924-1982)**, fils jumeaux d'Antoine héritent de Védilhan, après sa mort prématurée en 1943.

Avec l'aide de leur mère, Adrienne Mandeville, ils redressent et modernisent le vignoble grâce à l'arrivée en 1948 de familles de travailleurs italiens. Côté vinification, les foudres sont abandonnés, la mécanisation s'amplifie au détriment du cheval. Après deux épisodes de gel catastrophiques, en 1956 et 1963, le vignoble doit à nouveau faire l'objet de replantations massives. La sixième génération aux commandes amorcera le virage de la production qualitative au détriment d'un modèle productiviste dont les débouchés commencent à se tarir dans un contexte hygiéniste (loi Evin).

**Pierre FAYET**, fils de Jean, il décide d'investir dans les chais pour permettre la vinification des vins blancs et rosés et améliorer encore la qualité des vins produits sur le domaine. La tranche de travaux la plus conséquente a lieu en 1998 avec l'installation d'un nouveau quai de réception et de deux pressoirs pneumatiques, encore utilisés aujourd'hui. Ces travaux d'importance débouchent l'année suivante sur les premières vendanges des cépages blancs plantés quelques années plus tôt. Lorsqu'il reprend le domaine, le 1<sup>er</sup> janvier 1976, celui-ci est morcelé. Il s'engage alors dans une restructuration du vignoble autour des bâtiments. Un travail de fourmi s'engage durant plus de trente ans pour racheter les enclaves et repousser les limites du domaine. Pesant 80 hectares à sa reprise, Pierre transmet un vignoble florissant de 160 hectares.

A l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle, le domaine présente un nouveau visage apte à affronter de nouveaux défis.

**Bruno FAYET et Henry FAYET**. Pierre Fayet a transmis l'exploitation viticole à ses deux fils en 2021. Tous les trois sont passionnés par la nature et la faune qui les entourent. Pour favoriser l'épanouissement de la biodiversité, Henry a planté plusieurs centaines de mètres de haies sur le domaine. Ces dernières permettent également de réguler la température entre les parcelles et de protéger les vignes du gel. En 2021, ils obtiennent la certification Haute Valeur Environnementale niveau 3.

Bruno, quant à lui, a grandement modernisé la cave et amélioré les processus de vinification par l'acquisition de cuves thermorégulées. A eux deux ils débutent une nouvelle ère pour le domaine. En 2021, ils lancent le premier millésime en bouteille.

## Personnalité liée à la commune.



Jerry Collins né le 4 novembre 1980 à Apia (Samoa) a habité sur la commune jusqu'à sa mort et celle de sa femme le 5 juin 2015 dans un accident de voiture sur l'autoroute A9.

Joueur de rugby à XV néo-zélandais. International de 2001 à 2007, comptant 48 sélections avec les *All Blacks*, il évolue au poste de troisième ligne aile. Il a joué pour les Hurricanes, le RC Toulon, les Ospreys et le Racing Club Narbonne Méditerranée. Il était considéré comme l'un des joueurs les plus intimidants du rugby mondial en raison de la virulence de ses plaquages, lesquels ont été révélés contre le pays de Galles, lorsqu'il mit KO son adversaire Colin Charvis. Joueur cadre des *All Blacks*, il était réputé pour son jeu extrêmement physique que cela soit pour attaquer ou pour défendre.

## **La Barque.**



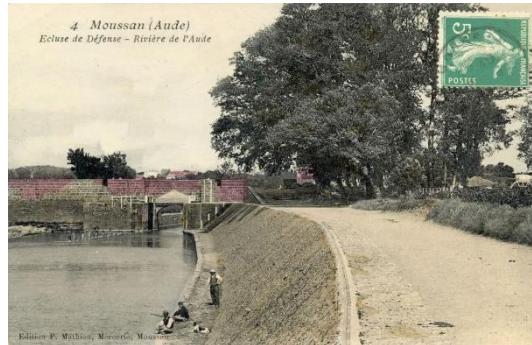
Ce nom rappelle que près d'ici une embarcation permettait de traverser l'Aude.

## **La Traille.**



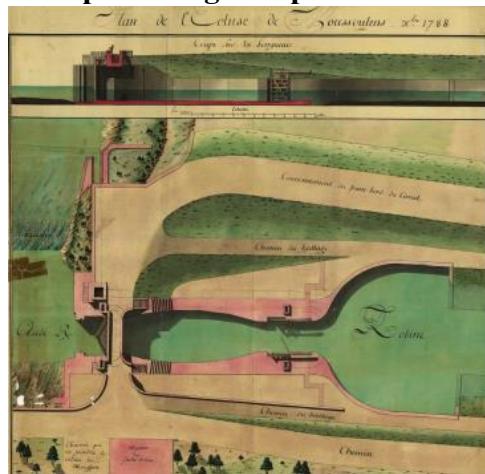
Les berges de l'Aude, entre Moussan et Sallèles-d'Aude sont un carrefour entre le Canal de la Robine et les canaux de Jonction et du Midi. Autrefois, les péniches qui fréquentaient ce lieu, transportaient plusieurs tonnes de marchandises : vin, céréales, sel, soufre, sable... Le commerce fluvial diminua et disparut avec l'essor du transport ferroviaire ; en revanche le charme de ces canaux a permis un fort développement du tourisme fluvial.

## **Moussoulens.**



*Moussoulens vient du latin médiéval : Moschelingus, Mossolencum.*

**Une écluse et une porte de garde pour éviter les inondations.**



**Plan de l'écluse de Moussoulens, 1788.**

Point d'entrée du canal de la Robine sur la rivière Aude, l'écluse de Moussoulens est construite entre 1690 et 1724 par l'ingénieur Antoine de Niquet. Ce canal, en lien direct avec la rivière Aude est soumis aux mêmes variations de niveau d'eau qu'elle. Une porte de garde a donc été construite pour isoler le canal des crues de l'Aude et éviter ainsi aux communes en aval dont Narbonne d'être inondées.

C'est sur le site du "Grand Moussoulens qu'au début du XV<sup>ème</sup> siècle fut construit le départ du canal dit "Robine de Narbonne". Pour certains auteurs, les travaux de construction des écluses sur la Robine auraient débuté en 1680 et ils auraient été terminés en 1682, l'année de la fin des travaux de la construction du Canal Royal (ou Canal du Midi), auquel la Robine ne fut reliée que cent ans plus tard avec la réalisation du Canal de Jonction. Suite à une crue importante en octobre 1940 qui submerge l'écluse et inonde Narbonne, les portes de l'écluse sont rehaussées d'environ 4,60m par une structure en béton. En 1978, l'écluse est allongée afin de la mettre au gabarit Freycinet (longueur de 40 m) et permettre aux péniches plus longues de naviguer.

Aujourd'hui, ce site éclusier fait partie d'un ensemble de protection anti-crues constitué de digues construites sur la rive droite du canal de la Robine afin de protéger Narbonne. Le canal constituant une brèche dans le dispositif. La porte de garde permet d'y remédier.

## Minerve.

Ancien fief, non loin de Védilhan, qui a appartenu successivement aux seigneurs de Minerve, de Peyrepertuse, aux vicomtes de Narbonne et à l'abbaye de Fontfroide.

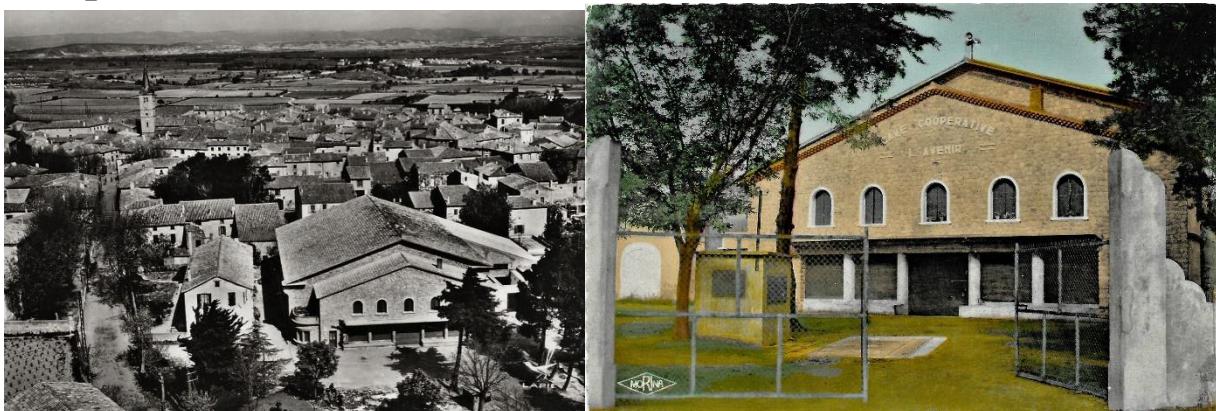
## Las Caritats.

Les charités en Occitan. Avant la Révolution ce terrain appartenait à l'hospice de Narbonne. Les revenus qui en étaient retirés étaient affectés au fonctionnement de cet hospice.

## Le Pigeonnier.

L'élevage des pigeons permettait de récupérer leurs fientes qui étaient un engrais très recherchés avant l'utilisation d'engrais chimiques. Nombreux domaines possédaient leur pigeonnier qui était aussi un objet de prestige.

## Cave coopérative de vinification.



La cave coopérative de vinification "L'avenir" de Moussan a été créée en 1936.

En 1954, la cave vinifie 15 982 hectolitres de vins de table pour le compte de 178 adhérents. En 1979, 252 coopérateurs cultivent 470 hectares de vignes et la cave vinifie 41 193 hectolitres de vins de table.

Aujourd'hui, la cave est désaffectée. "L'Avenir" fait dorénavant partie du passé.

## Historique.

Le nom du maître d'œuvre est connu par un courrier du président de la cave de Moussan adressé le 7 juillet 1944 à Marcel Hérans pour lui réclamer la fourniture de pièces justificatives qui permettront de solder le dossier de construction de la cave primitive auprès des services agricoles. À cette époque, Hérans a pratiquement cessé toutes ses activités (il décède en 1948). La société est créée en 1936 et Marcel Hérans est choisi par le Conseil d'administration, au détriment de Henri Gibert qui avait présenté un projet de cave directement dérivé de ses réalisations antérieures (Cuxac, Montredon entre autres). Le plan retenu par Hérans n'est pas connu, les travaux de Villeneuve, en 1949, en ont complètement modifié la structure primitive. En 1949, René Villeneuve est retenu pour poursuivre la modernisation des locaux et son projet,

résolument régionaliste mais non documenté, va complètement modifier la physionomie de la cave, reléguant le vaisseau primitif au rang de simple dépendance non identifiée dans le nouveau programme. De nombreux agrandissements de cuveries vont être entrepris dans les années suivantes mais, faute de documents, nous ignorons leur emplacement précis dans les locaux. Ces travaux concernent la nouvelle cave avec le prolongement des cuveries dans le bâtiment existant ainsi que le vaisseau primitif. Les principales campagnes se font en 1955 (2195 hl), 1956 (2030 hl), 1957 (1430 hl), 1959 (4995 hl), 1960 (2810 hl), 1963 (2990 hl), 1965 (15500 hl), 1966 (7160 hl). Cette campagne correspond à la dernière extension des bâtiments par l'arrière. En 1968, les quais sont modernisés sous la direction de René et Jean Villeneuve, le fils étant associé dès le début des années 1960. Mais c'est en 1965 que les 3 premières cuves rondes en béton sont installées à l'extérieur, à droite, sur l'alignement de façade. En 1966, l'agrandissement prévu nécessite l'achat et la démolition du bâtiment des bains-douches situé à l'arrière et dans le prolongement des cuves extérieures. D'autres cuves vont compléter ces installations. La cave est fermée.

### Description.

La cave primitive comprenait probablement un seul vaisseau, celui qui flanque à droite le vaisseau centré de Villeneuve. La cave de Villeneuve, de style régionaliste, est assez caractéristique par le choix d'un vaisseau unique, de plan centré, précédé d'un avant-corps et d'un petit corps de bâtiment semi-circulaire posé dans l'angle formé par le vaisseau et l'avant-corps. Ce petit bâtiment est du même type que ceux de Montseret et de Thézan-des-Corbières. L'usage de la pierre apparente en plaquage sur une structure en béton armé se rapproche de Montlaur. L'avant-corps est couvert d'un toit à deux versants dissymétriques. Les baies de l'étage sont couvertes d'arcs en plein cintre comme celles de la cave de Villeneuve-les-Corbière ou celle de Raissac-d'Aude. Le nom de la cave est collé en lettres indépendantes sur le mur pignon aveugle de l'avant-corps, les dates de 1936 et de 1949 étant placées de part et d'autre. La forme des baies abritant les quais n'a pu être vue, masquée par un avant quai plus tardif. Le vaisseau unique possède un mur pignon traité en fronton interrompu par des retours horizontaux de la corniche béton rampante soutenus par des épaulements marqués dont Villeneuve fait rarement usage. Le vaisseau de droite correspond peut-être à la cave primitive. Il est couvert d'un appentis dans le prolongement du versant du toit du vaisseau principal. Les agrandissements se font par l'arrière, dans la continuité de l'existant puis par l'installation d'un 3e vaisseau qui rompt la composition d'ensemble.

P.-H. VIALA.